

**YANN RAISON DU CLEUZIOU**

**UNE CONTRE-  
RÉVOLUTION  
CATHOLIQUE**

**Aux origines de la Manif pour tous**

**SEUIL**



# Une contre-révolution catholique

## Du même auteur

De la contemplation à la contestation  
La politisation des dominicains de la province de France  
(années 1940-1970)  
*Belin, 2016*

Penser avec le genre  
Sociétés, corps, christianisme  
*Artège-Lethielleux, 2016*

Qui sont les cathos aujourd'hui ?  
Sociologie d'un monde divisé  
*Desclée de Brouwer, 2014*

*YANN RAISON DU CLEUZIOU*

# Une contre-révolution catholique

Aux origines de La Manif pour tous

*ÉDITIONS DU SEUIL*  
*57, rue Gaston-Tessier, Paris XIX<sup>e</sup>*

ISBN 978-2-02-137196-3

© ÉDITIONS DU SEUIL, MARS 2019

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

[www.seuil.com](http://www.seuil.com)

*À Bérengère*





Un peuple a dans l'âme un sanctuaire qu'il tend  
sans cesse à restaurer<sup>1</sup>.

Maurice Barrès

Redevenir chrétien serait comme rentrer chez soi  
après un long et pénible vagabondage<sup>2</sup>.

Michel Houellebecq

1. Maurice Barrès, *La Grande Pitié des églises de France*, Paris, Émile-Paul Frères, 1914, p. 343.

2. Dialogue avec Alain Finkielkraut, *La Repubblica*, 28 août 2015. Cité par Maurizio Bettini, *Contre les racines*, Paris, Flammarion, 2017, p. 99.

## Introduction

# La revanche des observants

Le dimanche 13 août 2017 à Brive-la-Gaillarde, le cri strident des martinets se mêle au son plus grave des cloches. La collégiale Saint-Martin est au centre de la ville. Construite à partir du XI<sup>e</sup> siècle à l'emplacement d'un sanctuaire plus ancien, son architecture est marquée par les styles roman et gothique et garde la trace d'influences plus tardives. Tels des sédiments superposés en strates géologiques, les étapes de l'histoire du catholicisme s'y superposent. C'est l'heure de la messe. Malgré les bancs parallèles qui en ordonnent les corps, les fidèles ne réagissent pas au rite conformément à une discipline uniforme. De multiples écarts de *tempo*, les intonations variables de la récitation ou l'observation de la gestuelle révèlent des sensibilités générationnelles ou culturelles significatives des évolutions les plus récentes de l'Église. Après que le prêtre eut redit les paroles du Christ lors de la cène, les fidèles s'avancent dans les allées pour communier. La plupart d'entre eux présentent les mains pour y recevoir l'hostie, mais une minorité préfère que le prêtre la dépose directement sur la langue.

Ces deux possibilités ne sont pas distribuées de manière aléatoire. Ne communient à la bouche que quelques vieilles femmes, un pèlerin de Compostelle d'au moins 60 ans et la quasi-totalité des vingt jeunes de moins de 30 ans. Parmi ces derniers, une dizaine se distingue même en recevant l'hostie à genoux, marquant par leurs corps l'emplacement d'un dispositif liturgique qu'ils ne peuvent avoir connu : le banc de communion. Jusqu'au concile Vatican II, les fidèles s'agenouillaient

derrière cette barrière de bois ou de fer forgée fixée au niveau de la marche séparant le chœur de la nef, et le prêtre en surplomb leur posait l'hostie sur la langue. Avec le réaménagement des chœurs, le déplacement de l'autel nécessaire à la célébration face aux fidèles, la généralisation de la communion à la main, la plupart de ces bancs de communion ont été supprimés. N'en reste aujourd'hui que quelques empreintes sur le sol et les murs, et ces jeunes gens, qui perpétuent par leur corps le dispositif aboli. Les plus zélés posent les deux genoux à terre, d'autres un seul puis se redressent pour communier, enfin *a minima* ils perpétuent la communion sur la langue. Cette observation n'a rien d'accidentel et j'ai pu la renouveler dans bien d'autres paroisses. Sans doute ces jeunes sont-ils minoritaires dans la plupart des assemblées, mais par rapport à leur classe d'âge ils sont majoritaires. Ils témoignent d'une tendance collective et leur agenouillement d'un renversement.

### **Des fidélités concurrentes**

Pour comprendre en quoi ces pratiques signalent un basculement, un retour en arrière est nécessaire. Au xx<sup>e</sup> siècle, confrontés à ce que le sociologue Henri Mendras a appelé la Seconde Révolution française (1965-1984), les catholiques se sont divisés en raison de leurs interprétations concurrentes de la voie à suivre pour demeurer fidèles à leur foi. Les effets combinés de la dynamique démographique, de l'exode rural, de la tertiarisation de l'économie, de la généralisation des études supérieures et de la diffusion de la contraception ont transformé en profondeur la société<sup>1</sup>. Le catholicisme qui était le pivot de l'ordre social dans bien des régions a perdu sa puissance à mesure que les Français, devenus plus mobiles, quittaient leurs villages et échappaient au contrôle social des familles<sup>2</sup>. Réunis à Rome en concile de 1962 à 1965, les évêques catholiques décident des orientations à

1. Henri Mendras, *La Seconde Révolution française 1965-1984*, Paris, Gallimard, 1994.

2. Yves Lambert, *Dieu change en Bretagne. La religion à Limerzel de 1900 à nos jours*, Paris, Cerf, 1985.

donner à l'Église pour que son message soit une authentique réponse aux nouvelles attentes des hommes. Auparavant chemin d'un Salut dans l'Au-delà, l'Église se repositionne en auxiliaire d'un bonheur à trouver dès ici-bas. Pour être en phase avec la culture contemporaine, la liturgie est actualisée, les disciplines sont reléguées, le péché mortel se raréfie dans les prédications et la confession tombe en désuétude<sup>1</sup>. Dépassant ce processus de modernisation, le jeune clergé déplace l'horizon de la vie chrétienne authentique du combat spirituel contre le péché à la lutte collective contre les injustices<sup>2</sup>. Les évêques accordent aux laïcs une pleine liberté politique et reconnaissent la légitimité de l'engagement à gauche.

Mai 68 radicalise l'évolution des canons de la virtuosité religieuse. L'Église, comme la plupart des institutions, est disqualifiée en entrave à la liberté et donc à la vie de foi. Manifestation d'un processus d'individualisation qui bouleverse toute la société, la recherche de Dieu passe désormais par l'exploration du désir d'épanouissement qui demeure au fond de chacun. Le catholicisme entre dans une crise durable<sup>3</sup>. Il se décompose en corpus de ressources et de pratiques où chacun peut puiser librement. Durant les années 1970, l'éclatement du catholicisme peut être décrit à grands traits en recourant à la typologie proposée par Albert O. Hirschman des différentes tactiques de critique possibles dans les situations de crise : la défection (*exit*), la prise de parole (*voice*), enfin la loyauté (*loyalty*)<sup>4</sup>.

La défection se manifeste par le déclin de la pratique religieuse et le retour d'un grand nombre de prêtres à l'état laïc : entre 1970 et 1979,

1. Guillaume Cuchet, *Comment notre monde a cessé d'être chrétien. Anatomie d'un effondrement*, Paris, Seuil, 2018.

2. Yann Raison du Cleuziou, *De la contemplation à la contestation, la politisation des dominicains de la Province de France (années 1940-1970)*, Paris, Belin, 2016.

3. André Rousseau, *Pour une sociologie de la crise catholique. France 1960-1980*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, 2015 ; Étienne Fouilloux, *Les Chrétiens français entre guerre d'Algérie et mai 1968*, Paris, Parole et Silence, 2008 ; Denis Pelletier, *La Crise catholique. Religion, société, politique (1965-1978)*, Paris, Payot, 2002.

4. Albert O. Hirschman, *Défection et Prise de parole. Théorie et applications*, Paris, Fayard, 1995.

c'est le cas de 1 600 prêtres diocésains<sup>1</sup>. La prise de parole a été abondamment étudiée à travers la rivalité des contestataires que sont les intégristes et les progressistes<sup>2</sup>. La messe structurant à la fois le rapport à Dieu et à l'Église, elle devient leur champ de bataille pour définir quel est le catholicisme légitime. Les premiers font de la perpétuation de la liturgie en vigueur avant le concile le bastion de leur résistance et dénoncent la compromission du reste de l'Église avec « l'esprit du monde ». Les seconds disqualifient la messe dominicale comme une forme obsolète de la fidélité aux Évangiles et cherchent à la refonder à partir de l'expérience des « communautés de base », voire suggèrent de lui substituer un militantisme œuvrant à la communion entre les hommes. Michel de Certeau observe que « des chrétiens de plus en plus nombreux sont d'autant moins pratiquants qu'ils sont plus croyants<sup>3</sup> ».

Le choix de la loyauté, plus discret, a moins été décrit. Pour dénoncer les transgressions des clergés lefebvristes ou progressistes, des catholiques optent pour une obéissance exemplaire et défendent la fidélité au pape comme un critère essentiel de l'orthodoxie et de l'orthopraxie. Ils restent dans leurs paroisses mais adoptent une posture de prudente réserve à l'égard des innovations. Ils acceptent l'actualisation liturgique mais en contrebalancent les effets déstabilisateurs en transmettant au sein de leurs familles la discipline catholique, qu'ils jugent essentielle, et qui se trouve marginalisée par la nouvelle pastorale. Respectueux de l'autorité, ils reconnaissent la légitimité du concile mais refusent l'interprétation qui en fait une rupture avec ce qui précède. Au milieu d'une Église en changement, ils perpétuent un ordre.

1. Julien Potel, *Ils se sont mariés et après ? Essai sur les prêtres mariés*, Paris, L'Harmattan, 1986. Voir aussi Martine Sevegrand, *Vers une Église sans prêtres. La crise du clergé séculier en France (1945-1978)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004.

2. Denis Pelletier et Jean-Louis Schlegel (dir.), *À la gauche du Christ. Les chrétiens de gauche de 1945 à nos jours*, Paris, Seuil, 2012 ; Olivier Landron, *À la droite du Christ. Les catholiques traditionnels en France depuis le concile Vatican II (1965-2015)*, Paris, Cerf, 2015.

3. Michel de Certeau et Jean-Marie Domenach, *Le Christianisme éclaté*, Paris, Seuil, 1974, p. 10-11.

## Une obéissance subversive

La fidélité à la tradition ne demande pas moins d'efforts que la transgression révolutionnaire et parfois même ces deux formes d'engagements peuvent se conjuguer, voire se confondre. Tel est le problème qui se pose à ceux qui cherchent à conserver l'ordre que d'autres souhaitent voir révolu. Dans ses *Considérations sur la France* publiées en 1797, le penseur royaliste Joseph de Maistre s'interroge sur la meilleure manière de s'opposer à la Révolution française. Maniant les paradoxes avec agilité, il affirme ainsi que, pendant la Terreur, la sagesse était dans l'obéissance à « l'inferral » Comité de salut public. Il loue l'attitude de l'armée qui, en se soumettant à « ce monstre de puissance, ivre de sang et de succès, phénomène épouvantable qu'on n'avait jamais vu », a permis de « sauver la France »<sup>1</sup>. Au contraire, il blâme les royalistes qui, en se joignant à l'armée des puissances européennes coalisées contre les troupes révolutionnaires, contribuaient à la « conquête de la France », à « l'anéantissement de son influence » et préparaient « l'avilissement de son roi ». Pour Maistre, ce sont les soldats de l'An II qui, en livrant bataille pour leur souveraineté, « auront conservé l'intégrité du plus beau royaume après celui du ciel » et donc préparé les conditions d'une restauration<sup>2</sup>. Sans doute, la portée de l'analyse maistrienne excède le registre tactique et touche à la théologie : les hommes ne sont pas maîtres de l'histoire et Dieu se joue d'eux pour suivre ses fins mystérieuses. Mais son raisonnement sur les voies paradoxales de la fidélité n'en reste pas moins pertinent. Pour Maistre, la voie par excellence de la contre-révolution, c'est la perpétuation de l'ordre, même au prix de la compromission<sup>3</sup>. L'obéissance peut s'avérer plus subversive que

1. Joseph de Maistre, *Considérations sur la France et Autres œuvres*, Arras, Victor Brunet éditeur, 1874, p. 15.

2. *Ibid.*, p. 16.

3. Nous nous limiterons dans cet ouvrage à travailler à partir de cette conception de la « contre-révolution » comprise comme la forme particulière de dissidence qu'est la perpétuation d'un ordre révolu. Pour tous les autres usages de ce terme, cf. Jean-Clément Martin (dir.), *Dictionnaire de la contre-révolution*, Paris, Perrin, 2011.

la désobéissance, des changements profonds peuvent naître de ceux qui refusent de changer.

Depuis les années 1970, les sociologues et historiens ont particulièrement scruté les marges novatrices, alors pensées comme les matrices de la recomposition de l'Église. Rétrospectivement, il est désormais possible de conclure que les promesses de ce catholicisme n'ont pas été tenues. La prise de distance des novateurs à l'égard de la messe s'est révélée être le début d'un processus de sortie du catholicisme. D'une génération à une autre, les non-pratiquants ont fait des non-chrétiens. Le catholicisme s'est effondré. En France aujourd'hui, si 53 % des Français de plus de 18 ans se disent encore catholiques, seulement 1,8 % d'entre eux assistent à la messe chaque dimanche. Avec les pratiquants mensuels, on atteint environ 4,5 %. Ces petits chiffres sont pourtant capitaux. L'enquête Bayard-Ipsos de juin 2016 que j'ai dirigée avec Philippe Cibois montre que c'est parmi les plus pratiquants que se trouvent aussi les plus engagés<sup>1</sup>. Plus un catholique assiste régulièrement à la messe, plus il assume d'engagements différents au nom de sa foi : catéchèse, militantisme, action caritative, lectures théologiques, abonnements à la presse catholique, dévotions...

Mais les catholiques engagés ne sont pas un univers homogène. Dans *Qui sont les cathos aujourd'hui ?*, j'ai décrit quatre nébuleuses : les conciliaires, les observants, les charismatiques, les émancipés<sup>2</sup>. Ces termes désignent des espaces où pratiques et convictions s'articulent de manières tendancielle ment convergentes. Parmi ces différentes sensibilités, l'enquête Bayard-Ipsos montre que les virtuoses de l'engagement sont ceux que nous qualifions d'observants. Ils sont les héritiers de ceux qui ont fait le choix de la loyauté durant la crise

1. Voir *La Croix et Pèlerin* du 12 janvier 2017, et Yann Raison du Cleuziou, «La structuration interne du catholicisme français : une description sociologique en deux enquêtes successives», *Bulletin de littérature ecclésiastique*, n° 473, janvier-mars, 2018, p. 9-37.

2. Yann Raison du Cleuziou, *Qui sont les cathos aujourd'hui ? Sociologie d'un monde divisé*, avec la collaboration de Françoise Parmentier et Geneviève Dahan-Selzer, Paris, Desclée de Brouwer, 2014.



des années 1970 et constituent aujourd'hui le groupe le plus important au sein des pratiquants hebdomadaires (30 %), se distinguant aussi par leur forte capacité de mobilisation politique.

Durant le quinquennat de François Hollande, La Manif pour tous (LMPT) a été décrite comme un « retour » ou un « réveil » des catholiques. En dépit d'une réalité catholique complexe, cette identification généralisante s'est renouvelée plus récemment avec le vote en faveur de François Fillon aux primaires de la droite et du centre de novembre 2016. Puis, durant la campagne présidentielle de 2017, au sujet de Sens commun, présenté comme un inquiétant lobby catholique en politique. Ces récentes mobilisations politiques des catholiques manifestent une transformation du rapport de force interne à l'Église. L'enquête Bayard-Ipsos montre que les observants constituaient le groupe le plus engagé dans LMPT puisque 65 % d'entre eux soutenaient le mouvement. Les observations corroborent ce constat<sup>1</sup>. Si les manifestants étaient relativement hétérogènes, les bénévoles et des militants étaient ancrés dans le catholicisme observant. Il en va de même pour Sens commun. Ces différentes formes de politisation sont la manifestation de la montée en puissance de ce groupe.

Les observants gagnent en importance dans l'Église parce que, dans un contexte de déclin de la pratique religieuse, ils parviennent mieux que les autres catholiques à perpétuer la foi d'une génération à une autre : c'est là le renversement dont témoignent ces jeunes gens agenouillés pour recevoir Jésus hostie avec respect. Il faut désormais scruter les marges conservatrices, car elles sont une matrice des évolutions actuelles de l'Église. Leur contre-révolution est en train de donner ses fruits : une restauration est en cours.

1. Gaël Brustier, *Le Mai 68 conservateur. Que restera-t-il de la Manif pour tous ?*, Paris, Cerf, 2014 ; Frédéric-Pierre Chanut et Laurent Ducerf, « La Manif pour tous : quand les questions sociétales mobilisent les catholiques », in Bruno Béthouart et Michel Launay, *Les Religions dans la rue*, Boulogne-sur-Mer, Les Cahiers du littoral, 2, n° 14, 2015.

## Les observants : un conservatoire catholique

Sous d'autres étiquettes, l'importance de ce groupe a déjà été montrée, mais jusqu'à présent il semblait une rémanence du passé condamnée à disparaître à plus ou moins long terme<sup>1</sup>. Il ne faut bien sûr pas présumer de son homogénéité, elle est relative ; mais la foi de ses membres est tendanciellement structurée de la même manière. Le Salut extra-mondain y demeure l'horizon de la pratique religieuse parce qu'il n'est pas gagné d'avance. Pour ces catholiques, Jésus est le fils de Dieu, mort sur la croix et ressuscité des morts pour offrir le Salut à l'humanité. Lui être fidèle, c'est chercher à être digne de ce Salut par un effort personnel et ascétique de rectification ; c'est toujours mieux se conformer à la voie de la sainteté conseillée par l'Église. La connaissance des péchés est donc l'instrument de la construction de soi. Cette compétence se traduit par un certain raffinement qui n'existe plus dans les autres catholicismes, et tout particulièrement par la distinction entre péchés mortels et véniels. De même, les observants font partie des derniers catholiques à recourir régulièrement à la confession ; les sacrements objectivent toujours pour eux une intervention de Dieu. Ils conservent également un sens du devoir à l'égard de l'assistance à la messe dominicale qui s'explique par le maintien d'une discipline de l'obligation dans les familles et les mouvements religieux qui les socialisent. Le respect des formes instituées et de l'autorité de fonction du prêtre est une dimension constitutive de leur identité religieuse.

1. Laurent Frölich, *Les Catholiques intransigeants en France*, Paris, L'Harmattan, 2002 ; Ludovic Laloux, *Passion, Tourment ou Espérance ? Histoire de l'apostolat des laïcs depuis Vatican II*, Paris, François-Xavier de Guibert, 2004 ; Olivier Landron, *Les Communautés nouvelles. Nouveaux visages du catholicisme français*, Paris, Cerf, 2004 ; Céline Béraud et Philippe Portier, *Métamorphoses catholiques. Acteurs, enjeux et mobilisations depuis le mariage pour tous*, Paris, Les éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2015 ; Bruno Dumons et Frédéric Gugelot (dir.), *Catholicisme et Identité. Regards croisés sur le catholicisme français contemporain (1980-2017)*, Paris, Karthala, 2017 ; Martina Avanza et Magali Della Sudda (dir.), « Ripostes catholiques », *Genre, sexualité & société*, n° 18, automne 2017.

Luttant contre les occasions de tentations, leur rapport à la vie sociale ordinaire est marqué par la méfiance. Trouver Dieu nécessite de mettre « le monde » à distance, que ce soit par une construction de soi qui fait de la foi la norme ultime à partir de laquelle tous les choix doivent trouver leur sens, ou par des exercices ascétiques qui imposent de rompre avec le temps et les lieux profanes : Dieu se rencontre dans l'effort de la récitation du chapelet ou d'une marche pèlerine, dans le silence et l'éloignement du monastère. Les observants retiennent ainsi des Évangiles des éléments qui légitiment une certaine posture d'opposition aux valeurs sociales dominantes. Souvent critiques à l'égard d'une société qu'ils jugent décadente et relativiste, ils attendent de l'Église qu'elle soit un phare éclairant à temps et à contretemps le chemin de la vérité. À ce titre, ces catholiques entretiennent volontiers des relations conflictuelles avec les autorités religieuses locales (curé ou évêque) au nom même de leur discipline et du respect qu'ils ont pour la doctrine et les formes rituelles. Leur observance a pour corollaire une compétence religieuse à juger de l'orthodoxie et de l'orthopraxie des uns ou des autres. Ils contestent comme « tièdes » ceux qui ne partagent pas leur discipline. Ils se sont souvent appuyés sur l'autorité des papes Jean-Paul II et Benoît XVI pour dénoncer les compromissions de l'Église de France avec l'esprit du temps. Minorité au sein de l'Église, les observants se donnent donc pour mission de reconformer par l'exemple les pratiques diocésaines au magistère romain. Habités à n'être pas soutenus par les évêques, ils ont acquis une grande capacité d'initiative, et n'hésitent pas à s'assumer publiquement en tant que catholiques sans avoir aucun mandat.

Si ces catholiques peuvent être qualifiés de conservateurs, ce n'est donc pas lié à la défense de l'ordre établi puisqu'ils le contestent. C'est plutôt parce qu'ils pensent leur groupe comme un conservatoire de formes et de normes politiques, sociales et religieuses dont ils ont expérimenté l'efficacité pour construire une vie ordonnée à la vérité. Quand les observants se comparent au reste de la société, ou au reste de leur Église, tout semble leur donner raison : le succès relatif de leurs couples, de leurs enfants, de la transmission de la foi entre générations.

Cette expérience les confirme plus qu'aucun argument théologique dans la conviction d'être dans le droit chemin.

### **Un groupe intégré disposant d'une capacité d'influence**

Les familles observantes sont minoritaires mais constituent un groupe intégré, selon les critères du sociologue Anthony Oberschall : ils partagent une identité forte, source d'un sens du devoir aigu à l'égard du groupe ; ils disposent de leurs propres sources d'information grâce à une presse dédiée et peuvent donc développer leur interprétation de l'actualité ; enfin, ils se reconnaissent des porte-parole qui peuvent les engager par leurs prises de position<sup>1</sup>. Dans l'univers catholique, ils sont les seuls à être ainsi constitués, ce qui fait d'eux un groupe de pression. Parce qu'ils partagent la conviction de bénéficier d'un rapport privilégié à la vérité religieuse, leur engagement militant est stimulé à la fois par le sentiment d'être investi du devoir de défendre celle-ci et par la pression sociale diffuse qui s'exerce pour cette raison au sein du groupe. L'importance donnée à l'éthique de conviction dans les choix qui constituent leur marque sociale se manifeste de manière exemplaire dans la prise de responsabilité au service de l'Église. La plus valorisée reste le sacerdoce : ils constituent la réserve dans laquelle se recrute une bonne part des vocations sacerdotales résiduelles, ce qui leur donne des alliés au sein du jeune clergé.

Cela dit, le bastion de leur fidélité religieuse n'est ni la paroisse ni le diocèse, mais la famille. Elle est la matrice de l'appartenance à l'univers religieux observant, qui prend de ce fait la forme d'un « milieu ». Les familles observantes se regroupent souvent dans des paroisses affinitaires où les messes sont célébrées par des prêtres de leur sensibilité. Ils fréquentent les congrégations nouvelles nées dans les années 1970 et en constituent le bassin de recrutement, que ce soit de la mouvance charismatique (Emmanuel, Béatitudes), néoclassique (Frères de

1. Anthony Oberschall, *Social Conflict and Social Movements*, Englewood Cliffs (NJ), Prentice-Hall, 1973.

Sens commun : <i>deus ex machina</i> . . . . .	251
Le second tour et le retour au réel : un catholicisme pluriel . . . . .	259

TROISIÈME PARTIE

## Des ralliements croisés

<b>7. Une République catho-laïque</b> . . . . .	271
Nicolas Sarkozy et la laïcité positive . . . . .	275
Les évêques contre le « laïcisme » . . . . .	277
L'Église, fille aînée de la République . . . . .	279
La foi au secours des valeurs de la République . . . . .	283
Le catholicisme comme condition de la perpétuation de la cité . . . . .	289
<b>8. Une nationalisation du catholicisme</b> . . . . .	301
L'accueil des migrants : une question clivante . . . . .	305
Une banalisation du FN dans le catholicisme . . . . .	311
Hérésie immigrationniste contre hérésie identitaire . . . . .	318
Les critiques d'une charité désordonnée . . . . .	322
Une politique des « racines » . . . . .	326
<b>9. Un renouveau conservateur</b> . . . . .	339
Un tempérament pré-politique . . . . .	344
Contre l'État, des combats communs . . . . .	349
Des conservatismes divergents . . . . .	354
L'écologie du quotidien fondement du conservatisme responsable . . . . .	358
La subversion conservatrice de l'émancipation . . . . .	361
<b>Conclusion. Le contraire d'une révolution</b> . . . . .	371
Un rétrécissement social du catholicisme . . . . .	373
La patrimonialisation, une nouvelle étape de la sécularisation . . . . .	375
L'ordre, un gage d'avenir dans une société ayant perdu foi dans le progrès . . . . .	379

RÉALISATION : PAO ÉDITIONS DU SEUL  
REPRODUIT ET ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR ROTO-PAGE  
PAR L'IMPRIMERIE FLOCH À MAYENNE  
DÉPÔT LÉGAL : MARS 2019. N° 137193 ( )  
IMPRIMÉ EN FRANCE